



UMBENSTOCK, FREE OF ART. PAGE 2.

Jean-Pierre Umbdenstock's exhibition "Libre d'Art" (Free of Art), at the Musée du Verre de Conches in Normandy, could have been a retrospective. The artist preferred to take the opportunity to make his first monumental piece instead. Produced in several workshops, his 2006 version of the "Encier Revanche" (inkwell revenge) now stands among the urns, stalagmites, messages or markers that are part of his usual vocabulary. This column is a vibrant tribute to the "enciers-revanche" designed by glass workers in the XIXth century during their breaks and whose blue ink in solid glass denounced the deprivation of manipulation training for glass factory workers. Jean-Pierre Umbdenstock not having a workshop anymore, set off on a creative journey that took him to Belgium, to Giampaolo Amoroso's, to blow the imposing inkwell basins, then to the Atelier du Verre of Sars-Poteries where he elaborated the other pieces, taking full advantage of the complete facilities. The series of five stalagmites, each of which represents a milestone in his life, were kilnformed in the large kiln at Sars-Poteries. The pieces are made up of cullet clippings used in "Crossover", his last exhibition-in-residence at the Musée de Sars-Poteries in 2001. Last leg was in Conches, at the Musée du Verre which now opens ten months a year.



Jean-Pierre Umbdenstock prépare la cuisson des Stalagmites à l'Atelier de Sars-Poteries.

ISABELLE POILPREZ AT BERCK'S MUSEUM. PAGE 3

This summer, in Berck-sur-Mer, the Opale-Sud Museum is inviting the artist Isabelle Poilprez and glass bead makers to exhibit their maritime inspired works. This space has been developing its temporary exhibition programme linked to contemporary glass since 2005. References to Isabelle Poilprez' career as well as some of her never before shown sculptures, will be on display until 3 September alongside XIXth century paintings. Continuing her exploration of the nature of the material, the creator has translated every step of the transformation of glass in each of her works, produced in two beats: in the Anfora glass manufacture in Murano and then in her new workshop in Antibes. The opportunity to also discover her beads, accompanying the exhibition of the virtuosos of flameworking. Until the end of the year, sixty artists plunge the visitor into their creations, combining the theme of the sea and flameworking demonstrations.

Isabelle Poilprez rencontre l'univers des marines au Musée de Berck-sur-Mer. Verre soufflé, 2006.



TOM PATTI. HELLER GALLERY, NEW YORK. PAGE 5.

An icon of American glass, Tom Patti, 63, returns to his first love: the wall panel. He changes scale and applies his legendary know-how to a vast optical show. Inventor of most kilnforming processes applied to art, of which some are secret, this atypical creator is at once designer, artist, researcher, engineer, industrial and consultant. A privileged guest at the New York Heller gallery and at the Verrière de Biot, who revealed him to the world in the early 90s, Tom Patti tells us about this new period. Settled in Massachusetts, Patti loves New York, the city where he trained at the Brooklyn Pratt Institute. Interview.

Why have you changed scales in your work?

At first, explains Tom Patti, I worked on big projects, but I quickly felt the need to be able to hold my piece in my hand. This reduced format was my trademark for years, but emotion has nothing to do with size. Today, I'm working again on the monumental: a subway station in Queens and a residence in Greenwich Village. This means I can go inside my own creations, and it adds a new creative and imaginary dimension. My lines of research however are still the same: transparency or opacity of glass, complementary colours and recently, horizontality and verticality.

Are you playing with the public's perception?

At the Heller Gallery, I built the gallery walls where my panels are encrusted and I worked a long time on how to place them. They change appearance depending on the light and where the observer stands. The optical illusion is the most interesting aspect to study and to create, whether on a big or small scale. I like playing on ambiguity. In front of my vertical interventions, visitors wonder if it's artistic or functional, if it's a wall or a window. Architectural pieces influence the perception of space around them, that's the global message of my exhibition "Continuity of Space".



Lumina burgundy starphire with three rings. Détail d'un lingot magique de Tom Patti. 1992-96.

Do you still keep your manufacturing processes secret as in the past?

Lets say its ordinary industrial glass kilnforming. I don't like the publicity around how I produce my works and I prefer to concentrate on the emotions they inspire.

I like discovering new techniques.

The world is in perpetual change. I also want my work to be in constant evolution, a link between industry, art and research. I'm currently working on the horizontal dimension of glass with tables on show at the Biot Verrières this summer.

You must have some fabulous projects in the pipeline...

I always work with a number of industries in the field of laminating technologies. I'm also collaborating with the NASA, on the space shuttle and I'm taking part in the elaboration of a 45-storey building entirely out of glass. But one subject in particular is very dear to me: every year, three million birds die as a result of collisions against windows. It is high time to conceive glass that birds can perceive and avoid.

TOM PATTI L'INFINI AU CREUX DE LA MAIN

Monstre sacré du verre américain, célèbre dans le monde entier pour ses précieux lingots, Tom Patti, 63 ans, revient à sa première passion, le panneau mural. Il change d'échelle et met son légendaire savoir-faire technique au profit d'un vaste spectacle optique. Inventeur de la plupart des procédés de fusing appliqués à l'art, dont certains sont toujours secrets, ce créateur atypique est à la fois designer, artiste, chercheur, ingénieur, consultant industriel. Invité privilégié de la galerie new-yorkaise Heller et de la galerie de la Verrière de Biot, qui l'ont fait découvrir au public au début des années 90, Tom Patti raconte cette nouvelle étape.

New York, 1 p.m. premier jour du Sofa, quelques heures avant le vernissage de «Continuity of Space». L'un des artistes verriers le plus cher du monde au cm² arpente sereinement la Heller Gallery, parcourant des yeux plus de vingt ans de carrière. Installé dans le Massachusetts, d'origine italienne, Patti aime New York, ville où il a été formé au Pratt Institute de Brooklyn. Sous les rais de lumière, ses parallélépipèdes sont toujours impressionnants. Interview.



Tom Patti à la Heller Gallery New York.

- Au début, explique Tom Patti, j'ai vite senti le besoin de tenir mes pièces dans la main. Ce format réduit m'a caractérisée pendant des années. L'émotion n'a rien à voir avec la taille. Aujourd'hui, je travaille à nouveau le monumental : une station de métro dans le Queens et une résidence à Greenwich Village. Cela me permet d'entrer à l'intérieur de mes créations, et ajoute une nouvelle dimension créative. Mes thèmes de recherche sont pourtant les mêmes : transparence ou opacité du verre, couleurs complémentaires, lumière, obscurité et, depuis peu, horizontalité et verticalité.

Ce jeu optique semble une façon de communiquer avec les spectateurs de vos œuvres ?

J'ai été jusqu'à construire les murs de la galerie où sont encastrés mes panneaux, puis j'ai travaillé longuement leur agencement. Ces panneaux muraux changent d'apparence

selon la lumière et l'emplacement de l'observateur. L'illusion optique est la partie la plus intéressante à étudier et créer, à petite ou grande échelle. J'aime jouer sur l'ambiguïté. Face à mes interventions verticales, les visiteurs se demandent si c'est artistique ou fonctionnel, s'il s'agit d'un mur ou d'une fenêtre. Les pièces architecturales influencent leur perception de l'espace, c'est le message global de mon exposition Continuity of Space.

Préservez-vous jalousement vos secrets de fabrication comme par le passé ?

J'utilise le plus souvent du verre ordinaire industriel. Le secret, c'est la façon dont je le travaille. Disons que c'est du fusing. Malgré leur aspect simple, mes petites sculptures sont faites de nombreux éléments organisés de façon complexe. Je n'aime pas la publicité faite autour de la fabrication de mes pièces et préfère m'attarder sur l'émotion qu'elles inspirent. En essayant de reproduire mes procédés, certains inventent d'ailleurs des choses très intéressantes...

Votre soif de recherche semble insatiable.

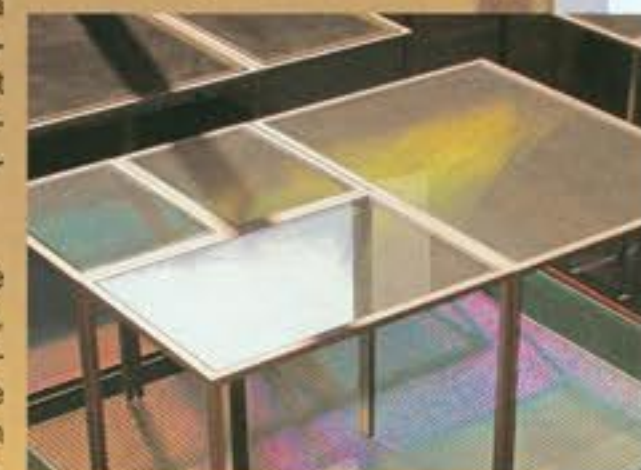
J'aime découvrir de nouvelles techniques. Le monde est en perpétuel changement, je souhaite que mon travail soit aussi en constante évolution, un lien entre l'industrie, l'art et la recherche. Je travaille en ce moment sur la dimension horizontale du verre avec des tables exposées aux Verrières de Biot. Ce vocabulaire d'idées m'intrigue beaucoup.

Partagez-vous un jour vos recettes miracles ?

Vous parlez de mes sculptures ou de mes pâtes ? Mes techniques de fabrication, peut-être, mais la recette de ma sauce Marinara, jamais !

Vous avez forcément de formidables projets d'avenir.

Je travaille toujours avec quelques industries dans le domaine des technologies de stratifications (laminating technologies, n.d.l.r.). Je collabore aussi avec la NASA, sur les navettes spatiales et participe à l'élaboration d'un immeuble de 45 étages tout en verre. Mais un projet me tient particulièrement à cœur : chaque année, trois millions d'oiseaux meurent des suites d'une collision avec des fenêtres. Il est temps de concevoir un verre que les oiseaux puissent percevoir et éviter.



Série de tables optiques, verre coloré stratifié. Photo du fond : Vertical Starphire Rosa, 1994-97.

Mural de Tom Patti. Continuity of Space, Heller Gallery New York.

